

des Turcs y répandoit *en moissonnant avec fureur ce qui avoit échappé au glaive des Sarrafins. --- Ils menaçoient déjà l'Europe, & le Bosphore étoit une foible défense*; c'eût donc été une indolence impardonnable de ne point arrêter les progrès de ces usurpateurs, dont les projets s'accroissoient à raison des succès qui couronnoient leurs entreprises. En arrachant aux Barbares les provinces envahies, on les renvoioit *dans les cavernes du Maouerennahar*: c'en étoit assûrément le moien le plus sûr & en même tems le plus avantageux (a), le plus glorieux, le plus digne de la piété des Chrétiens. --- *Le Sauveur a dit que son Roïaume n'étoit pas de ce monde, il laisse aux Puissances de la terre la propriété de la surface de ce globe, &c.* Mais les Princes chrétiens sont *des puissances de la terre* aussi bien que les Princes turcs; *la propriété de la surface de ce globe* leur appartient du moins en partie, & ils sont assûrément en

---

(a) Voyez notre Journal de Décembre, II. Part., p. 686. Les croisades envisagées sous ce point de vûe, sont pleinement justifiées. On peut encore voir une apologie des croisades appuyée sur des raisons philosophiques & politiques dans *l'introduction à l'histoire de Charles-Quint*, qui est un morceau très-bien écrit: dans l'éloge de St. Louis par l'Abbé Mauri en 1772; dans l'abrégé du Président Henault, qui remarque entre-autres choses que les croisades *ne servirent pas peu à nos Rois à se défaire de ces tyrans importuns, qui allèrent porter au loin leur inquiétude & laisserent l'Etat en repos.* Hist. de France. T. II, p. 919.